

Niell et le phare du CHAOS

SASCHA LAHAIE



Illustré par Feilyn



La diversité
dans la fiction

À Noé,
mon partenaire d'écriture
et lecteur favori.
Et aux copaines du groupe d'écriture,
pour leurs retours et nos échanges d'idées,
sans qui j'aurais cessé de créer
depuis longtemps.

NOTE DE LA MAISON D'ÉDITION

Le terme agendre désigne une absence d'identité de genre, ou le fait de ne se reconnaître dans aucune identité de genre en particulier. Être agendre peut toutefois être relié, pour certaines personnes, à une forme d'identité de genre neutre ou non-binaire. Niell utilise ainsi le pronom æl et des accords dits neutres, mais les pronoms et accords peuvent varier d'une personne à l'autre.

Non, là, ça n'allait pas être possible.

Niell poussa un râle d'exaspération devant l'état de la pièce. Ce n'était pas tant la poussière, le problème. La poussière, æl gérait assez bien. Il ne s'agissait pas non plus des taches étranges qui collaient au plancher, de celles qui imprégnaient les tissus, ni de l'odeur beaucoup trop forte de café et d'encens – infiltrée partout, jusque dans les lourds rideaux tirés. Tout ceci faisait partie de son travail, et, si ce constat ne l'enchantait guère, au moins savait-æ l à quoi s'en tenir.

Ce qui ne faisait pas partie de son travail, en revanche, c'était le reste : les tasses de thé qui traînaient depuis deux

jours, les cendres et les mégots abandonnés dedans, les documents éparpillés çà et là, jusqu'au sol. Sans compter le bric-à-brac magique dispersé aux quatre vents : un charme de porte inachevé qui gisait sur le linteau de la cheminée, deux ou trois baguettes de sorbier, les grimoires usés jusqu'à la corde, les pattes d'animaux séchées inexplicablement coincées dans les plis d'un fauteuil...

Mais, plus que tout, ce qui encombrait la petite pièce, c'étaient les cartes. La seule qui soit bien rangée était une grande représentation du pays, au-dessus de la cheminée, dessinée à l'encre bleue datée sur un parchemin souple et doux. Les autres s'étaient en vrac sur les tables, en travers des dossiers de chaises, épinglées de guingois sur les murs... Il en arrivait de nouvelles toutes les semaines, représentant des contrées, des villes, des océans, des constellations ou d'autres choses que Niell ne comprenait pas – et dont æl se fichait éperdument, il fallait bien l'avouer.

Son travail à ellui, c'était de nettoyer, pas de ranger. Si æl déplaçait les affaires du magicien, celui-ci le remarquait systématiquement, peu importait le degré de désordre de la pièce. Et puis, Niell n'éprouvait aucune envie de trifouiller dans ces gadgets magiques et de se retrouver changæ en grenouille par inadvertance. Æl n'avait l'autorisation que de rapatrier la vaisselle vers la cuisine ; et encore : æl s'était déjà fait houspiller pour avoir soulevé une carte posée sur une assiette utilisée ! Seulement, voilà : æl ne pouvait pas laver quoi que ce soit, si un fatras pareil se dressait entre ellui, la serpillère et les surfaces sales !

Alors, æl fit comme d'habitude : æl pesta à demi-mot et entreprit de rassembler en tas les divers documents du grand bureau, avant de s'attaquer à la petite table basse, ainsi qu'à tout ce qui se trouvait sur la trajectoire entre les deux. Lorsqu'æl se saisit d'un tisonnier mystérieusement abandonné au pied du canapé, celui-ci rougeoya sous sa paume

et se mit à chauffer sans merci, puis sautilla jusqu'à son rangement habituel.

Niell, poussant un juron tout à fait irrespectueux dans la bouche d'un domestique, ramena sa main blessée contre ellui. Quelle espèce d'enfoiré avait bien pu enchanter ce truc et pourquoi ? Concernant la première question, æl avait sa petite idée. Quant à la deuxième, æl l'oublia bien vite, sachant qu'æl n'obtiendrait jamais d'explication. Même confronté directement, le patron fournissait rarement une réponse claire. À croire que ça l'amusait, de jouer les sorciers cryptiques. Eh bien, cela ne lui donnait pas l'air mystérieux qu'il semblait vouloir cultiver : ça exaspérait simplement ses interlocuteurs.

Abandonnant temporairement son rangement, Niell tira les rideaux pour laisser entrer la lumière du jour, grognant lorsque le flot de soleil parvint à ses rétines, habituées à l'obscurité.

Avant qu'æl ait pu ouvrir le battant de la fenêtre pour aérer, les rideaux se

refermèrent avec un bruissement sec. Le cri étranglé qui lui échappa ajouta encore à sa fureur. Æl se retourna pour faire face à un Léandre soupirant. Il avait tout l'air de sortir de la sieste, avec ses cheveux légèrement ébouriffés autour de son visage fin, son expression vague, et la chemise de nuit en soie qui révélait beaucoup trop de peau, à commencer par ses clavicules lisses.

— N'ouvre pas. La lumière du soleil abîme l'encre.

Au bout de quelques décennies, oui. Saon servitaire ne trouvait pas que ce soit là une raison suffisante pour vivre dans le noir complet !

— Il faut bien que j'aère, rétorqua-t-æ l un peu trop sèchement.

Niell n'avait jamais été très cérémonieuse, et c'était un miracle que Léandre ne s'en offusque pas – la plupart des maitres n'appréciaient guère les domestiques trop revêches. Cela dit, sa brûlure læ lançait encore, et æ l en tenait l'homme en face d'ellui pour personnellement responsable.

Æl n'y pouvait rien, æl n'avait jamais su dissimuler ses émotions, et æl n'allait certainement pas apprendre maintenant.

— Je t'ai entendux crier, déclara non-chalamment Léandre, esquivant le sujet.

Il s'avança dans le bureau, et son attention glissa sur les paquets de cartes rassemblés. Ses paupières se plissèrent, mais il choisit de ne rien dire pour le moment.

— Le tisonnier m'a brulæ.

Ce ne fut qu'à ce moment que l'exaspération vint colorer la voix du magicien, qui secoua la tête avant de lui adresser la réprimande attendue :

— Et que faisais-tu à ce pauvre tisonnier pour qu'il se sente à ce point menacé, hum ?

Non mais vraiment. Est-ce qu'il s'entendait parler ? La petite bulle de colère qui enflait dans la gorge de Niell se perça.

— Il trainait. Je ne peux pas faire mon travail avec toutes ces bricoles à droite et à gauche, ce n'est pas la première fois que je vous le dis.

D'ordinaire, æl râlait à demi-mot ; jamais æl n'avait réprimandé son patron si directement, depuis deux mois qu'æl travaillait pour lui. Oh, bah... Si Léandre décidait de læ renvoyer, ce serait comme ça, voilà tout. Æl s'en accommoderait.

Au début, Léandre se tut. Niell crut discerner un semblant de sourire au coin de ses lèvres, comme un amusement contenu. Sérieusement, ça le faisait rire ?

— Assieds-toi et montre-moi ta main, lança finalement le magicien.

Deux mois, et il trouvait toujours le moyen de læ déconcerter. Niell se laissa tomber sur un des fauteuils tachés de café – celui dépourvu de pattes d'animaux séchées. Léandre s'installa plus gracieusement sur l'accoudoir, juste à côté, et saisit délicatement sa main entre ses doigts frais. Læ domestique le laissa faire. L'homme affichait un air étrangement serein en observant la légère rougeur qui marquait sa peau. Ses longs cils masquaient à demi le gris de ses iris.

Il paraissait un peu plus jeune que Niell, mais celui-ci n'avait jamais été très doué pour évaluer ce genre d'information. De plus, les magiciens se rajeunissaient toujours, non ? Æl ignorait d'où æl tenait cette croyance ; æl n'en avait jamais fréquenté d'autres que celui-ci. Cela devait être de notoriété publique... Et puis, s'ils en avaient la capacité, pourquoi se priver ?

Æl sentait l'index et le majeur de son employeur se promener sur sa brûlure, lui faisant l'effet d'un filet d'eau froide, apaisant. Au bout d'un moment, Léandre tourna son œil gris vers ellui, et son expression passa d'une concentration calme à un amusement mesquin.

— Eh bien ? On ne t'a jamais dit de ne pas dévisager les gens ? Ou de le faire discrètement, à défaut, lorsqu'il s'avère impossible de détourner ton attention ?

La suffisance qui montait dans sa voix restaura aussitôt l'agacement de Niell. Et voilà, il confirmait exactement son avis : on devrait interdire aux gens arrogants d'être beaux. Ou l'inverse.

Sans répondre, æl dégagea sa main. La blessure avait disparu aussi soudainement qu'elle était apparue.

— Merci, déclara-t-æ l sèchement.

Æl ne se sentait pas capable de mieux pour l'heure. C'était de la faute de ce fichu magicien, après tout, si æl s'était brulæ. Encore heureux qu'il répare ses bêtises ! À sa grande irritation, sa réaction parut plaire à l'autre, à en juger par son gloussement.

— Mais je t'en prie. Tu devrais éviter de toucher à mes affaires, dorénavant. Certaines sont moins dociles que le tisonnier.

— J'arrêterai lorsque vous apprendrez à ranger.

Ou lorsqu'æ l se ferait virer pour impolitesse. Entre ces deux avenir s potentiels, æ l avait une petite idée de celui qui se réaliserait le premier.

Léandre plissa à nouveau les yeux. S'agissait-il d'un signe de mécontentement ? Le regard du magicien pesait trop lourd, comme s'il pouvait læ percer à

jour d'un battement de paupières. Æl se détourna.

— Je comptais travailler un peu, fit le sorcier.

C'était sa façon de læ virer poliment de la salle. Plus tard, il se plaindrait que le ménage n'aurait pas été fait correctement ! Niell en aurait levé les yeux au ciel, mais mieux valait ne pas aggraver son cas. Æl se redressa, exécuta un mouvement entre le hochement de tête et la révérence, puis quitta la pièce. En refermant la porte, æl aperçut le magicien qui examinait attentivement une carte.

Toute motivation à nettoyer quoi que ce soit envolée, Niell se dirigea vers la cuisine, histoire de prendre de l'avance sur le repas du soir. Au moins, cette pièce-ci était exempte du fouillis amassé par Léandre – peut-être pas pour très longtemps, puisque le reste du phare commençait à déborder de documents et d'autres bricoles. Même la chambre de Niell abritait un petit coin de bordel poussiéreux, qu'æ l avait interdiction absolue de toucher.

Nettoyer sans ranger... Comment s'attendre à ce qu'ælfasse correctement son travail, lorsque son propre patron se mettait en travers de ses corvées ? La plupart du temps, il avait le toupet de lui reprocher les taches qui constellaient les surfaces, sous tout ce bazar !

Enfin, ça durerait le temps que ça durerait. Si Léandre læ jugeait incompétent malgré l'impossibilité manifeste de le contenter, il læ congédierait vite. À moins que Niell n'en ait assez avant lui et choisisse de s'en aller. Pour le moment, ælf n'en était pas encore à ce stade de frustration.

Et puis... Ah, sa curiosité læ perdrait ! Quelque chose l'intriguait chez le magicien. Quelque chose qui ne tournait pas rond. Si ælf partait maintenant, ælf en éprouverait un sentiment d'inachevé insupportable, sans tout à fait comprendre ce qui læ retenait ici.



À suivre...